

La poésie à l'école. L'indispensable superflu

EXTRAIT

Donner du poids à sa parole

...

Les publicistes jouent à loisir sur ce principe d'équivalence. Le slogan « *Décathlon, à fond la forme* » fonctionne sur les deux procédés. Sur la rime intérieure, les sons *a* et *on* répétés, ainsi que l'allitération en *f*, autre forme de reprise phonique, dont le but ici est de jouer sur une analogie, voire une superposition de l'état de forme physique dont nous rêvons tous, au complexe commercial ; sur le rythme également : un-deux-trois, un-deux, un-deux, qui évoque indifféremment – il s'agit de s'adresser au public le plus large possible – la course à pied, le saut avec appel, le jeu de balle ou de ballon..., dans tous les cas de figure quelque chose de dynamique, d'énergique, de vivant.

Le surcroît de pouvoir que donnent à la parole les procédés poétiques est utilisé, en réalité, par tous ceux qui veulent convaincre : les publicistes, par exemple. Et les hommes politiques ! Charles Pasqua, dont on connaît la faconde joviale et rusée, est interviewé à la sortie du conseil des ministres sur l'attitude de François Mitterrand au cours de la seconde cohabitation (1993). Il répond en ces termes :

Je le regarde, il me regarde, et je sais bien que nous pensons la même chose en même temps : lui voudrait un autre ministre, et moi un autre président¹.

Le ton bonhomme et familier qu'il affectionne habituellement masque la construction minutieuse de la phrase dont la formulation peut paraître tout à fait courante et quelconque, mais où l'on reconnaîtra cependant sans peine trois procédés de style qui ne peuvent être dus au hasard : une métrique précise (cinq cellules octosyllabiques, dont les trois premières sont composées d'hémistiches parfaitement réguliers) ; une rime (une seule : *temps / président*, mais placée à la chute, ce qui renforce son poids ; davantage de rimes eût d'ailleurs été maladroit, faisant perdre à la phrase son apparente spontanéité) ; trois répétitions enfin (*regarde, même, autre*). Voici une disposition qui rend mieux compte de la « poéticité » de cet énoncé :

¹ Cette réplique a été prise à la volée le jour de sa diffusion sur les ondes, tant elle nous a paru savoureuse et efficace.

*Je le regarde, / il me regarde, /
et je sais bien / que nous pensons / la même chose / en même temps : /
lui voudrait un autre ministre, / et moi un autre président. /*

Cette série de répétitions organise un savant balancement, une symétrie calculée dont la fonction évidente, sinon avouée, est de présenter F. Mitterrand et C. Parqua comme des adversaires, certes, mais qui se respectent (*nous pensons la même chose*), et surtout se situent à un même niveau. Rythme et rime sont là pour renforcer cette impression et donner du poids au propos, lui conférant, sans qu'il y paraisse, une sorte de lumineuse évidence. Cerise sur le gâteau, la pointe d'accent méridional de l'homme, tout en contribuant à la bonhomie du ton évoquée plus haut, lui permet de respecter le mètre au plus juste en prononçant de façon naturelle les e muets de *même chose* et *même temps*. Du grand art !

*Chapitre I : Au fond, la forme
Variations sur le rythme et la rime, p 28-29*